

CHAOS CANEM PRÉSENTE

BIF BEAUF

RECHERCHE POUR UN SPECTACLE DE RUE

LA NOTE D'INTENTION - BIF BEAUF

Recherche pour un spectacle de rue

Beauf, nom familier

1. Nom masculin : Beau-frère.
2. Nom : Français moyen, aux idées étroites et bornées, se comportant généralement avec vulgarité.

Le petit Larousse, 2021.

« Le beauf, c'est toujours l'autre, celui qui est moins bien que nous, qu'on caricature. (...) C'est la caricature du Français moyen, réactionnaire, un peu bête, borné, macho, vulgaire. On pense alors au tonton raciste ou à Kevin, qui a un mulet de grosses lunettes de soleil et fait du tuning. Mais cela va encore plus loin, parce que petit à petit, le beauf devient l'autre. Celui auquel on ne veut pas ressembler. Celui qui n'a pas les bons goûts, la bonne culture, les bonnes opinions. Les beaufs n'existent que dans le regard de la société. (...) C'est un outil de domination et de mépris social. En se moquant des beaufs, on se moque aussi des classes populaire, on se moque de leur sort. » Blast - Le souffle de l'info - LE MYTHE DU BEAUF OU COMMENT SORTIR DU MÉPRIS DE CLASSE du 20 mai 2025.

« La figure du beauf produit simultanément une représentation stigmatisée des classes populaires et une représentation enchantée de soi-même comme l'envers du groupe stigmatisé » Gérard Mauger, sociologue.

Nous nous sommes reconnues là-dedans. Et dans le livre **Ascendant Beauf**¹ et dans l'émission LE MYTHE DU BEAUF OU COMMENT SORTIR DU MÉPRIS DE CLASSE² et dans le livre Vulgaire, qui décide ?³. La figure du beauf, c'est un subtil mélange de plusieurs choses, mais surtout, le beauf change en fonction de son interlocuteur.

Si dans nos milieux sociaux d'origine, nous pouvons faire figure « d'intello », (remarque souvent dite en riant, mais néanmoins faite pour distancer),

1. *Ascendant Beauf*, Rose Lamy, Editions du Seuil 2025

2. *LE MYTHE DU BEAUF OU COMMENT SORTIR DU MÉPRIS DE CLASSE*, Blast, le souffle de l'info émission du 20 mai 2025 - Youtube

3. *Vulgaire, qui décide ?*, Dirigé par Valérie Rey-Robert, avec Lexi Agresti, Marie de Brauer, Daria Marx, Taous Merakchi, et Jennifer Padjemi aux éditions Les insolentes, Hachette Livre, 2024.

dans le milieu culturel, nous faisons figure de beauf. Par nos choix d'histoires, souvent populaires, par nos choix esthétiques, souvent kitschs, par notre humour, souvent présent.

Dans nos vies personnelles, l'écho du beauf reste présent. Par le fait que nous ne correspondons ni aux codes d'élégance, ni aux codes de minceur. Par le fait qu'une des deux est lesbienne et que ça se voit. Par le fait que nous allons sûrement mourir plus vite que les autres, parce qu'on fume, qu'on fait pas tant de sport et qu'on porte nos décors n'importe comment. Parce que nous préférons la télé réalité et les teen movies aux films de Desplechin qu'on comprend pas, malgré des cours de cinéma. Que nous aimons le rap et la country. Que c'est pas la bohème, c'est juste la hess.

Mais malgré tout, nous travaillons dans la culture. La question que nous nous posons maintenant, c'est : Dans quelle culture ? Dans quelle culture travaillons-nous, quelle culture aime-t-on ? Quelle culture nous avons, c'est encore plus complexe, parce que nous en avons deux : celle de notre milieu social d'origine, illégitime, moquée et celle de notre milieu professionnel actuel, légitime, valorisée. Dans les deux, il y a des choses que l'on aime, mais dans une, il y a des choses que l'on cache. On sait faire croire qu'on aime Jul au second degré et qu'on pleure pas sur Michel Fugain.

« Nous sommes tous et toutes à la fois victimes et bourreaux de l'oppression de classe » Rose Lamy

Notre recherche part de là : du mouvement constant d'acceptation et de rejet. C'est cet endroit que nous voulons creuser, à travers nos vies personnelles, mais pas seulement. Ce mépris social est la face visible d'un continuum de domination bien plus grand. La figure du beauf permet d'invisibiliser une multitude de choses : la mort prématurée, les emplois aliénants, les déserts sociaux et médicaux, l'humiliation permanente. C'est aussi une figure qui est associée à l'extrême droite et méprisée par une bonne partie de la gauche. Cette question, épineuse, est au centre de notre travail.

Alors qu'est-ce qu'on fait du beauf ? Est-ce forcément un adversaire politique ? Est-ce une victime ? Un bourreau ? Cela nous concerne tous, alors comment revendiquer le beauf et renverser ce mépris social ? Qu'est-ce qu'on fait du beauf ?

La recherche et la rencontre avec le public coule de source. Rencontrons-nous entre beaufs, réapproprions-nous le terme.

DRAMATURGIE - La forme du spectacle

Bif Beauf part donc d'une question simple : qu'est-ce qu'un beauif ?

Très vite, la réponse apparaît impossible à stabiliser. Le beauif n'est pas une figure universelle ; il est fabriqué par notre regard. Ce regard est lui-même conditionné par notre classe sociale, notre genre, notre éducation, notre métier, nos références culturelles. Autrement dit, chacun possède sa propre version du beauif. Chercher à définir une fois pour toutes ce qu'est un beauif reviendrait à tenter de regarder simultanément toutes les facettes d'une boule à facettes. La dramaturgie du projet part de ce constat : plutôt que de chercher une définition unique, il s'agit de mettre ces facettes côte à côte.

Trois monologues pour un même personnage, et puis la fête

La forme choisie est celle de trois monologues simultanés. Chaque solo raconte un même personnage — Jacky — mais depuis un point de vue différent : Jessica, sa fille, prépare des pains surprise. Clémentine, sa nièce, prépare la sangria. Kevin, son frère, tente de démêler des guirlandes de fête.

Chacun raconte Jacky depuis sa propre relation à lui : souvenirs, reproches, tendresse, contradictions. Ces récits ne se superposent pas parfaitement ; ils se complètent, se contredisent parfois. Ensemble, ils dessinent une figure multiple.

Les monologues sont joués en même temps, dans des espaces proches mais distincts. Les spectateurs sont donc répartis entre ces différentes scènes et ne voient qu'une partie de l'histoire. Chaque spectateur devient ainsi le témoin d'une facette du récit. Cette structure crée une expérience volontairement incomplète : pour comprendre l'ensemble de l'histoire, il faut rencontrer d'autres spectateurs, écouter ce qu'ils ont vu, confronter les récits.

À l'issue de ces monologues, les publics se retrouvent pour un moment commun : la fête organisée en mémoire de Jacky. Ce rassemblement fonctionne à la fois comme un moment festif et comme un espace dramaturgique. Les spectateurs qui n'ont pas vu les mêmes scènes se

rencontrent, échangent leurs récits et recomposent peu à peu le portrait de Jacky ; La fête devient ainsi un lieu de circulation des histoires, où les points de vue se confrontent et se complètent.

La structure du spectacle repose donc sur une idée simple : montrer qu'un beauf ne peut jamais être raconté depuis un seul point de vue.

En multipliant les regards et en répartissant les spectateurs entre différentes scènes, le spectacle transforme le public en partie prenante du récit. L'histoire de Jacky ne se construit pas seulement sur scène : elle se recompose aussi dans les échanges entre spectateurs. La fête finale devient alors un espace partagé où les récits se croisent, se complètent et parfois se contredisent. C'est dans cette circulation des regards que se dessine peu à peu la figure de Jacky — et, à travers elle, nos propres façons de regarder les autres.

Il ne s'agit pas de décider une fois pour toutes ce que l'on fait du beauf, mais de maintenir l'espace où nos regards peuvent se confronter. Garder le dialogue ouvert, et continuer à chercher ensemble.



LA COMPAGNIE

Chaos Canem, ça veut dire le chaos du chien en latin, mais c'est pas très important. Chaos Canem, c'est notre compagnie et on fait du **théâtre d'expérimentation populaire hors les murs**. Mais keskecé ?

Théâtre : Art vivant qui vise à représenter devant un public une suite d'événements où des êtres humains agissent et parlent.

Expérimentation : Qui, par l'expérience, veut chercher quelque chose de nouveau. Ici, développer ses propres codes, différents des codes culturels dominants ; féminins, joyeux, queer, étranges, originaux, peu communs, fun.

Populaire : A l'usage du peuple, c'est-à-dire de tous et de toutes.

Hors les murs : Partout où se trouvent les gens, et surtout où se trouve des gens avec une offre culturelle limitée ou inexistante.

Nous sommes une compagnie qui veut poursuivre la décentralisation jusqu'au dernier chemin en terre, dans la joie, la représentativité et l'exigence artistique. Nous pensons l'art comme un outil de lien et de mixité sociale, et nous construisons nos spectacles et nos ateliers principalement dans cette optique. Le choix de la rue et des lieux non dédiés est à la fois artistique et politique. Il permet de toucher des personnes qui ne fréquentent pas ou peu les salles de spectacle, mais aussi d'explorer des formes théâtrales moins contraintes, plus libres, hybrides, nouvelles, décalées, qui résonnent avec nos propos et nos dramaturgies. L'espace public offre la possibilité de narrations plurielles et simultanées, d'un rapport direct au réel, et d'un dialogue constant avec l'environnement, le territoire et celles et ceux qui l'habitent.

Dans ces espaces, le rapport au public est profondément différent : la proximité, la visibilité des corps et des visages, l'absence de quatrième mur transforment la représentation en expérience partagée. Cette exposition mutuelle nourrit un théâtre vivant, poreux, attentif à ce qui se joue ici et maintenant. Nous croyons fermement que le spectacle sans public n'est pas, et nous allons donc plus loin : le public fait partie du spectacle, toujours. Nous jouons pour lui, avec lui. Nos créations sont faites de façon à ce que nous rencontrions nos spectateurs, mais surtout qu'ils se rencontrent entre eux.

LES PORTEUSES

ARIANE DEBEAUD

Formée au Conservatoire d'Avignon en tant que comédienne, elle joue dans les écoles du Grand Avignon ainsi qu'au Festival Off. Par la suite, elle suit un master de direction de projet artistique et culturel à l'université de Clermont-Ferrand. Elle animera des ateliers de découverte du théâtre et de l'opéra à des classes de maternelles et de primaires. Elle effectue son stage de maîtrise à l'Aria, en Corse et se forme au Théâtre national de Strasbourg dans la relation avec les publics et la médiation. Dans la création, elle défend une approche du théâtre accessible à tous, joyeuse, innovante. Sans cesse à la recherche de nouveaux processus de création, elle se penche actuellement sur le théâtre environnemental de Richard Schechner.

Chez Chaos Canem elle évolue comme autrice, metteuse en scène et comédienne. Elle s'occupe également des médiations.

Ensemble, chez Chaos Canem, elles créent *Alfhild* (2022) et *Reine & Pirates* (2021, réécriture en 2025), deux spectacles jeune public explorant la vie de femmes pirates oubliées. Les deux spectacles abordent des thématiques féministes et queer, à hauteur d'enfant.

Elles créent *Michel* (2023), un spectacle basé sur la comptine de La Mère Michel. C'est un spectacle où le public traverse les décors, et où les thématiques de l'amour, de l'amitié et du deuil se tressent. Un spectateur en larmes dira de cette création : « On dirait que c'est con, mais en fait, c'est profond ». Cette phrase traversera les autres créations.

En 2024-2025, elles créent *Les Assiettes de Mamie Vette*, spectacle culinaire où le public mange ce qui se fait sur scène, et qui explore la famille (et le « faire famille »), ses traditions et ses deuils à travers la gastronomie lyonnaise.

En parallèle, elles prennent en charge des écritures et des spectacles de commande, notamment pour le musée Alexandra David-Néel à Digne-les-Bains (2023) ou pour la ville d'Anduze (2025). Pour une vue plus détaillée de leur travail, rendez-vous sur www.chaoscanem.com.



MARGOT ROUCAN

Grande lectrice, elle est passionnée très tôt par l'écriture, elle remporte quelques prix durant ses études. Elle est titulaire d'une licence de lettres modernes et classiques et d'un master de mise en scène. L'analyse des nouvelles formes de narration la passionne et fait partie intégrante de sa formation. Au-delà de la forme, elle aime d'abord et avant tout les histoires, et cherche constamment la meilleure façon de les raconter. Elle est également formée au conservatoire d'Avignon en tant que comédienne.

Metteuse en scène et autrice, et après une première mise en scène en salle, elle renoue avec l'espace public. Originaire d'Aurillac, la rue lui apparaît plus que jamais comme des endroits d'expérimentation, de rencontre et de théâtre vivant. Elle croit à un théâtre exigeant, connecté au public, au présent, à son espace et à son territoire. Elle défend un théâtre revendicatif en fond, engagé en filigrane de la forme, abordant des problématiques par des angles détournés.

NOS AUTRES SPECTACLES

Michel - Création 2022

Un spectacle tout public autour de la comptine de la mère Michel et du mouvement Fluxus. Comment faire de l'art après Marcel Duchamp ? Avec un théâtre d'expérimentation populaire, franchement marrant.

Les assiettes de Mamie Vette - Création 2023 - 2024

Créé initialement pour les Ehpad du Rhône, c'est un spectacle culinaire. Deux comédiennes jouent en cuisinant et en servant au public des plats du terroir lyonnais. Un délicieux spectacle autour de la figure de Mamie Vette et de la famille.

Reine et Pirates - recréation 2025

Un jeune public qui retrace l'histoire incroyable de Mme Ching, seule reine des pirates de l'histoire ! Un spectacle interactif, ludique, à 300 à l'heure, avec des accessoires, la CGT Pirates et des crocodiles.

Histoires d'habiter - commande 2025

Trois petite pièce, liées aux problématiques de l'habitat : une visiste de viager avec une mamie rock'n roll, une réunion de copro de marionnettes pas très arrangeante et un speed dating entre locataire et bâtiments.

NOUS CONTACTER

chaoscanem@gmail.com

Margot Roucan - 07 69 53 66 41

Ariane Debeaud - 06 84 82 94 44

NOUS SUIVRE



www.chaoscanem.com



@chaoscanem



Chaos canem

N'hésitez pas à nous contacter
pour plus d'informations !